

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE
ET D'ETHNOGRAPHIE DE COLMAR



**Société d'Histoire Naturelle
et d'Ethnographie de Colmar**

69^e VOLUME

Vie de la Société : Années 2007 - 2008

Les Sociétés correspondantes voudront bien adresser leurs publications
et toute correspondance au siège social :

Musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie
11 rue Turenne
F - 68000 COLMAR

Tél. +33 (0) 3 89 23 84 15
Fax +33 (0) 3 89 41 29 62
courriel : shne.colmar@orange.fr

Sommaire

VACHER J.-P. :	
Statut actuel de la grenouille des champs <i>Rana arvalis</i> Nilsson, 1842 (Amphibia: Ranidae) sur la bande rhénane en Alsace	3
THIRIET J. :	
Observation d'un individu mélanique de Lézard vivipare <i>Zootoca vivipara</i> (Jacquin, 1787) (Sauria: Lacertidae) dans les Vosges haut-rhinoises	13
GRADOZ P. :	
À propos de la collection d'oiseaux du Musée d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar	21
Vie de la Société année 2007	29
Vie de la Société année 2008	57
Instructions aux auteurs	89
Remerciements	91

À propos de la collection d'oiseaux du Musée d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar.

Première présentation de quelques oiseaux rares de cette collection

Par Pierre Gradoz*

Le déménagement du Musée d'histoire naturelle sous l'occupation allemande de la dernière guerre, initialement installé dans le Musée Unterlinden, eut pour conséquence la dispersion des collections qui furent souvent dissociées et stockées dans de mauvaises conditions de conservation.

En 1960 le Musée d'histoire naturelle ressuscita partiellement en s'installant - très à l'étroit - dans le Château d'eau de Colmar, et il fallut attendre 1985 pour qu'il ouvre ses portes rue Turenne. Les collections y furent installées, mais de nombreuses pièces avaient disparu ou étaient fortement endommagées.

En 1985, Paul SCHMITT procéda à un recensement de la collection ornithologique. Malgré la qualité de ce travail, des oiseaux ne furent pas recensés ou le furent sous une classification devenue obsolète depuis. Une abondante documentation récemment parue ainsi qu'une nouvelle classification allaient favoriser un inventaire précis.

Un gros travail de restauration, de rangement, de détermination, d'étiquetage et de mise en sécurité restait à accomplir.

Jean-Paul FUCHS, président de la SHNE, réussit à convaincre les syndicats de céder au Musée deux pièces de la maison attenante - la Maison des Syndicats - où furent installées les réserves de la collection ornithologique.

Depuis trois ans, Pierre GRADOZ responsable de la Section d'ornithologie du Musée, travaille à un inventaire exhaustif de la collection. Chaque spécimen est déterminé avec précision et étiqueté. Les noms latin et français de l'espèce, l'ordre et la famille auxquels elle appartient, sa répartition mondiale, ses mensurations et sa photo sont entrés en ordinateur.

Malheureusement, l'origine précise des spécimens est très rarement indiquée. Aussi bien le catalogue manuscrit, non publié, dressé en 1861 par de Saint-

* Musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie, 11 rue Turenne, F-68000 Colmar, France.
Courriel : graple@orange.fr

Firmin que celui de 1895 établi par Gustave SCHNEIDER, ne fournissent de renseignements précis sur le lieu et sur la date de récolte des oiseaux. Les bulletins de la Société sont très imprécis sur l'origine des oiseaux. C'est ainsi que pour l'année 1861, on relève les indications suivantes : « don d'un grand nombre d'oiseaux ... » ou encore : « M. MILNE-EDWARDS, administrateur du Muséum de Paris, nous a adressé une caisse de 67 oiseaux exotiques, parmi lesquels beaucoup d'espèces rares... », sans plus de précisions.

En 1862, le bulletin mentionne « l'achat fait à Strasbourg d'une collection entière, composée exclusivement d'oiseaux d'Europe, parmi lesquels un grand nombre d'espèces rares... ».

Cette imprécision se répète dans l'ensemble des bulletins, à quelques rares exceptions près.

C'est ainsi que nous ignorons la provenance des trois espèces que nous vous présentons.

A ce jour, nous avons inventorié plus de 700 spécimens. Au fil de nos travaux, nous avons été émerveillés par certaines espèces devenues rarissimes, voire disparues.

Les oiseaux les plus exceptionnels en raison de leur rareté font l'objet de présentations dans notre bulletin et sont exposés à tour de rôle dans une vitrine qui leur est réservée dans la grande salle du rez-de-chaussée du Musée.

Les trois espèces dont nous avons dressé l'historique qui suit resteront exposées jusqu'à la fin de l'année 2009, pour être ensuite remplacées par d'autres oiseaux en voie de disparition.

Si aucun des oiseaux de nos collections ne doit sortir du Musée, par contre nos réserves sont consultables par toute personne faisant des recherches scientifiques précises.

Le Courlis à bec grêle - *Numenius tenuirostris* - Dünnschnabel-Bachvogel - Slender-billed Curlew

Un dernier spécimen d'Huïtrier des Canaries (*Haematopus meadewaldoi*) fut encore vu en 1913, puis l'espèce disparut totalement sans doute au début des années 40.

Deux Grands pingouins (*Pinguinus impennis*) furent tués sur l'île d'Eldey en Islande en 1844. Ils étaient les derniers survivants d'une espèce livrée à d'incroyables massacres, avant qu'un ultime Grand pingouin vivant ne fût observé en 1852. L'extinction totale de ce grand oiseau était devenue réalité ! Ainsi 2 espèces d'oiseaux européens disparaissaient à jamais de la surface de la terre du fait de l'homme dans une Europe de la fin du XIX^e siècle bien peu attentive à la préservation de son patrimoine naturel. Il semble que le Courlis à bec grêle (*Numenius tenuirostris*) soit la troisième espèce d'oiseaux européens appelée à disparaître dans un proche avenir, si elle n'est pas d'ores et déjà disparue.

Au XIX^e, ce limicole nichait en Sibérie et migrait régulièrement vers le Maghreb. Ses escales en Grèce et en Italie donnèrent lieu jusqu'à un passé récent à des chasses intensives particulièrement destructrices. Les ornithologues de cette époque le tenaient pour commun dans ses zones d'hivernage.

La littérature ornithologique se fait plus discrète sur sa nidification et sur sa biologie, et pour cause.

On ignorait où se reproduisait cet oiseau observé seulement lors de ses voyages migratoires. Seuls deux nids furent découverts avec certitude en Sibérie occidentale au début du xx^e siècle !

C'est ainsi qu'un oiseau encore commun à la fin du xix^e siècle allait se trouver au bord de l'extinction un siècle plus tard.

Les causes de ce rapide déclin sont connues. Il y a d'abord la chasse sur son parcours migratoire. Viennent ensuite les transformations infligées à ses lieux de nidification et d'hivernage. La steppe sibérienne où il nichait a été remplacée par des cultures intensives. Les marécages d'Afrique du Nord où il se plaisait à passer l'hiver ont été drainés et asséchés pour en faire des lieux de villégiatures. La situation de cet oiseau devint alarmante à la fin des années 60. Moins de 100 Courlis à bec grêle étaient observés en hivernage au Maroc entre 1960 et 1970, alors qu'il y en avait plusieurs centaines auparavant. En 1974 l'effectif total de ces oiseaux se situait à l'intérieur d'une fourchette de 50 à 270 individus. En 1995, seul un groupe de 19 individus était repéré en Italie lors des migrations. Enfin en 2000, le « Threatened Birds of the World » estimait leur population à moins de 50 survivants placés en zone critique sur CITES1, suivant ainsi la tendance de leur cousin d'Amérique du Nord - le Courlis esquimau (*Numenius borealis*) - qui ne compte plus lui aussi que moins de 50 individus, s'il n'a pas totalement disparu !

Quelques ornithologues optimistes pensent que le Courlis à bec grêle aurait peut-être une aire de nidification au nord de la mer Caspienne entre la Volga et l'Oural. Il y aurait peut-être aussi une aire d'hivernage en Mésopotamie ... Mais ce ne sont là que des suppositions, et tout laisse à penser que le Courlis à bec grêle est sur la voie de l'extinction !



Couple de courlis à bec grêle.

Le Pigeon migrateur – *Ectopistes migratorius* – Wandertaube – Passenger Pigeon

Cette espèce autrefois appelée Tourte au Canada, constitua sans doute la population avienne la plus vaste au monde. Les ornithologues John James AUDUBON (1785-1851) et Alexander WILSON (1766-1813), estimaient à quelque 5 milliards d'individus le nombre de Pigeons migrateurs (*Ectopistes migratorius*) présents au XIX^e siècle en Amérique du Nord.

Leurs migrations étaient des plus spectaculaires. En 1813, Audubon fut témoin d'un passage qui dura trois jours sans interruption : « La lumière du jour, en plein midi, s'en trouvait obscurcie comme par une éclipse, la fiente tombait semblable aux flocons de neige fondante, et le bourdonnement continu des ailes étourdissait et donnait envie de dormir. » Les chasseurs les abattaient par milliers. AUDUBON relate une de ces tueries : « Deux fermiers du voisinage de Russelsville, avaient amené près de trois cents porcs, pour les engraisser de la chair des pigeons qui allaient être massacrés ... »

À ces massacres s'ajouta la déforestation qui priva ces oiseaux des faines et des glands qui constituaient l'essentiel de leur nourriture lors des migrations. Bien que John James AUDUBON fût un éminent ornithologue de terrain, il se trompa lourdement lorsqu'il écrivit : « On serait naturellement porté à conclure que d'aussi terribles massacres devraient bientôt avoir mis fin à l'espèce ... mais je pus m'assurer ... qu'il n'y a que le défrichement graduel de nos forêts qui puisse réellement les menacer ... »



Massacres, captures des jeunes dans les nids et déforestations, conduisirent à l'éradication totale de l'espèce. Ce que Jean DORST a appelé « le plus pitoyable exemple de destruction d'une espèce », était consommé. Quelques groupes erratiques de Pigeons migrateurs furent encore vus jusqu'aux environs de 1880. Un dernier oiseau fut encore tué en 1900. De rares spécimens subsistèrent en zoos, mais ils ne s'y reproduisirent pas. Et le dernier Pigeon migrateur, une femelle nommée Martha, mourut dans sa cage au zoo de Cincinnati à 1 heure de l'après-midi, le 1^{er} septembre 1914 !

2

Pigeons migrateurs (mâles et 1 femelle du Labrador)

Le Strigops kakapo – *Strigops habroptilus* – Kakapo – Kakapo

Ce gros psittacidé qui peut dépasser 3 kg, appartient à une faune terrestre singulière. Ses ailes fortement atrophiées ne lui permettent pas de voler.

Son nom, Kakapo, peut nous paraître étrange. En langue maori, il signifie « Perroquet de nuit ». On ne pouvait trouver plus judicieux !

Vivant sur certaines îles de Nouvelle-Zélande, il n'avait pas à craindre les prédateurs puisqu'à l'origine ces îles ne comptaient aucun mammifère, si ce ne sont deux espèces de chauves-souris.

Dès le x^e siècle, les Polynésiens introduisirent malencontreusement le Rat kiore (*Rattus exulans*), auquel s'ajoutèrent bientôt le chien et le Rat noir (*Rattus rattus*) qui accompagnaient les Maoris. À la fin du xiii^e siècle, les Européens vinrent accompagnés de chiens, de chats, de porcs et de petits carnassiers : furets, belettes et fouines. Tous ces animaux, pour certains retournés à la vie sauvage, ainsi que les rats, trouvèrent dans les Strigops des proies faciles, sans défense, puisqu'incapables de voler, leurs nids installés à même le sol, étant particulièrement vulnérables. À ces destructions s'ajoutaient les captures faites par les indigènes qui trouvaient la chair de ces oiseaux très savoureuse.

L'espèce devenant de plus en plus rare, les collectionneurs la recherchèrent avec acharnement, souvent d'ailleurs pour en approvisionner les musées d'histoire naturelle. Les Strigops kakapos disparurent alors de plusieurs îles, leur braconnage étant facilité par le chant des mâles semblable à de puissants mugissements perceptibles à des kilomètres. En 1890, le gouvernement néo-zélandais créait des réserves en vue de sauver les rares survivants. Les derniers oiseaux furent capturés et placés en captivité pour être protégés. Puis il fallut, à grands frais, éradiquer totalement les prédateurs de plusieurs îles avant d'y réintroduire quelques couples dont les nids furent surveillés 24 heures sur 24. Ce fut un long et coûteux cheminement !



Strigops kakapo. Mâle de Nouvelle-Zélande.

En 1994, l'espèce comptait encore 47 oiseaux (30 mâles et 17 femelles). Le Strigops kakapo avait alors le triste privilège d'être une des espèces les plus rares au monde. En 1997, une lente remontée de ses effectifs était amorcée (50 individus dont 19 femelles). Les efforts des ornithologues attachés à la protection de ces perroquets terrestres étaient récompensés en 1999 : 36 mâles et 26 femelles, dont 50 en âge de se reproduire, peuplaient quelques îles sanctuaires débarrassées des prédateurs au préalable.

Aujourd'hui, la population mondiale des Strigops kakapos s'élève à 91 individus. L'espèce a été inscrite en CITES 1 par la « Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora » qui s'est tenue à Washington en 1973 et qui est entrée en application en 1975*. Mais elle est considérée à juste titre comme ayant atteint un seuil critique (Critically endangered). Encore en grand danger de disparition, elle ne pourra être sauvée que par une protection constante.

On peut suivre la lutte que mènent les protecteurs de cet oiseau et s'informer de l'évolution de ses effectifs sur www.kakaporecovery.org.nz.

* Cette convention protège à des degrés divers 30 000 espèces. C'est ainsi que 165 espèces d'oiseaux menacées d'extinction sont placées en CITES 1 (protection totale), 1275 en CITES 2 et 35 en CITES 3, le degré de protection allant en décroissant de la CITES 1 à la CITES 3.

Remerciements

Par ailleurs, il m'est agréable de remercier Louis DEMEZIERES, conservateur des bibliothèques, chargé de la Bibliothèque de la SHNE, qui a eu l'obligeance de relire cet article et d'y apporter d'utiles corrections.


Bibliographie

- ATTENBOROUGH D.**, (1990). Le grand livre du monde vivant. Nathan, Paris. 220p.
- AUDUBON J.J.**, (1945). Les oiseaux d'Amérique. Bibliothèque géographique. Payot, Paris. 2 volumes, 286p et 282p.
- BALOUET J-Ch.**, (1990). Ces espèces qui disparaissent. Ouest-France, Rennes. 185p.
- BIRDLIFE INTERNATIONAL.**, (2000). Threatened Birds of the World. BirdLife International and Lynx Edicions, Cambridge et Barcelona. 852p.
- BULLETINS de la SHNE.**, (1861-1937). Decker, Colmar.
- DELIGEORGES St.**, (2003). « Opération kakapo » in La Recherche n°360. Janvier 2003, pp 72-73.
- DORST J.**, (1974). Avant que nature meure. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel. 542p.
- FIASSON R.**, (1957). L'homme contre l'animal. Que sais-je ? PUF, Paris. 126p.
- FULLER E.**, (2000). Extinct Birds. Oxford University Press, Oxford. 398p.
- GRASSE P.P.**, (1950). Traité de zoologie. Oiseaux. Tome XV. Masson, Paris. 1164p.
- Del HOYO, ELLIOTT J., SARGATAL A et J.**, (1997). Handbook of the Birds of the World. Volume 4. Sandgrouse to Cuckoos. Lynx Edicions, Barcelona. 679p.
- MAUMARY L., VALLOTON L. et KNAUS P.**, (2007). Les oiseaux de la Suisse. Station ornithologique suisse, Sempach, Nos oiseaux, Montmollin. 848p.
- SALVADORI F. B. et FLORIO P. L.**, (1977). Ces animaux qui disparaissent. Bordas, Paris. 220p.
- SCHNEIDER G.**, (1895). Katalog der Vögel welche im Naturhistorischen Museum in Colmar aufgestellt sind. Decker, Colmar. 218p.

SIMON N et GEROUDET P., (1970). *Survivants. S.O.S pour 48 animaux*. Edita, Lausanne. 277p.

SNOW D.W. et PERRIN C.M., (1998). *The Birds of the Western Palearctic. Concise edition. Volume 1, Non-Passerines, volume 2, Passerines*. Oxford University Press, Oxford, New York. 1697p.

WILSON Ed O. et al., (2007). *Biodiversité. Les menaces sur le vivant. Les dossiers de la Recherche. N° 28, août-octobre 2007*. Société d'éditions scientifiques, Paris. 98p.

Date de parution Novembre 2010
Dépôt légal Novembre 2010
ISSN 1637-6811
Éditeur SHNEC - 11 rue Turenne - F-68000 Colmar
Directeur de la publication : Jean-Paul FUCHS
Secrétaire de rédaction : Jacques THIRIET
Imp. **signatures**  - 68360 Soultz